

COMMUNICATIONS

ECTOPIES DENTAIRES DE GORILLE ET D'ORANG-OUTAN

PAR HENRI NEUVILLE.

Les hétérotopies, ou anomalies de siège, frappent la dentition des animaux aussi bien que celle des divers types humains. Les simples transpositions, et aussi les déplacements sur le maxillaire, mais hors de l'arcade, — ces derniers représentant des anomalies plus accentuées, — s'observent à l'occasion sur les Primates, où leur rareté n'empêche pas d'en observer de types variés. Malgré leur banalité apparente, de tels faits méritent d'être enregistrés : s'ils n'ont, pris séparément, qu'un médiocre intérêt, ce n'en est pas moins de leur comparaison que l'on peut espérer voir surgir des données éclaircissant les diverses interprétations présentées au sujet de ces anomalies et dont je ne veux faire le tableau. Il est, en tout cas, d'un intérêt évident de noter leurs relations éventuelles avec les détails de l'éruption des dents voisines ou antagonistes, le degré de retentissement qu'elles peuvent avoir sur l'évolution de l'organe anormal lui-même, enfin leur influence possible sur la morphologie de la région, voire sur celle de l'ensemble du crâne.

Je vais citer deux cas d'anomalies de ce genre : l'un est relatif à un Gorille, l'autre à un Orang-outan.

* * *

Le Gorille dont il s'agit provient d'une région indéterminée du Moyen-Congo français, probablement de la partie intermédiaire à la Likouala et à la Sanga, donc de la zone du *G. g. gorilla*, ou « Gorille de côte » de COOLIDGE (1). Je n'ai pu en examiner que le crâne, et encore fût-ce passagèrement. Ce crâne (fig. 1) était parfaitement constitué, symétrique, pourvu des crêtes habituelles, normalement développées ; il appartenait certainement à un mâle pleinement adulte, mais non pas vieux. Sa dentition, en parfait état, était également normale, sauf en ce qu'elle était dépourvue de canine supérieure droite ; un long diastème en résultait, de part et

d'autre duquel la seconde incisive et la première prémolaire se présentaient avec leur forme usuelle ; il en était de même pour les dents correspondantes du maxillaire inférieur, où la canine n'accusait même aucune tendance à former une saillie exagérée par suite du défaut d'antagoniste, comme elle l'eût d'ailleurs peut-être fait, suivant une loi banale, avec les progrès de l'âge.

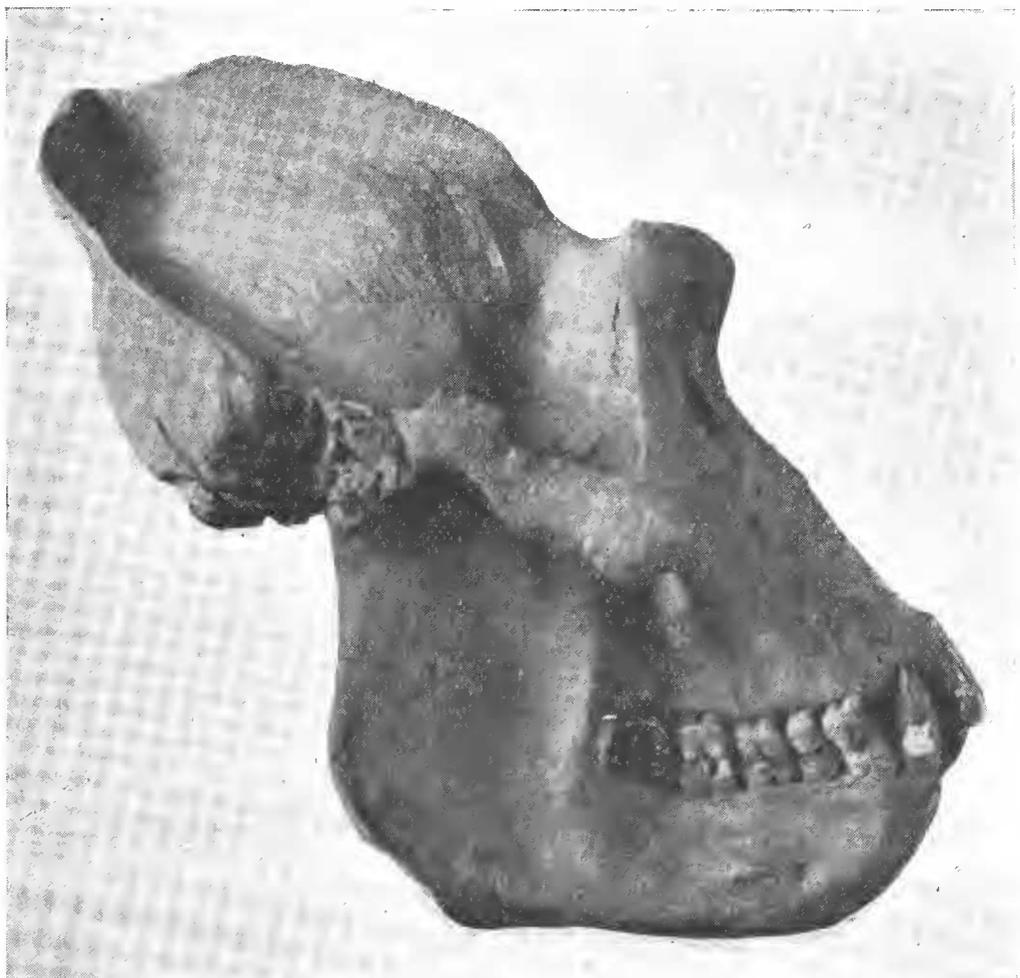


FIG. 1. — *Gorilla gorilla gorilla*. Crâne dont la canine supérieure droite est en ectopie.
Un peu moins que 1/2 gr. nat.

Dans la partie du maxillaire supérieur où se fût trouvée, normalement, la racine de la canine droite, à 2 ou 3 centimètres au-dessus du bord alvéolaire, une enclave d'aspect caractéristique, largement visible sur le crâne desséché (fig. 1 et 2), mais qui devait avoir été recouverte par la gencive, se présentait avec tous les caractères d'une dent incomplètement incluse, atrophie et difforme. Cette dent ectopique est manifestement ce à quoi est ici réduite la canine supérieure droite. Elle n'a pas subi un véritable déplacement de

siège, étant située, comme il est de règle, juste en arrière de la canine inférieure et en avant de la première prémolaire supérieure. Il ne m'a pas été loisible d'entamer cette pièce, je n'ai donc pu me rendre compte de la forme exacte de la dent incluse. L'examen extérieur suffit, du reste, à renseigner valablement : il y eut là fixation et arrêt de développement du germe, et l'anomalie est d'un type foncièrement banal, rare toutefois pour les Gorilles, où je n'en ai jamais rencontré d'autres exemples.

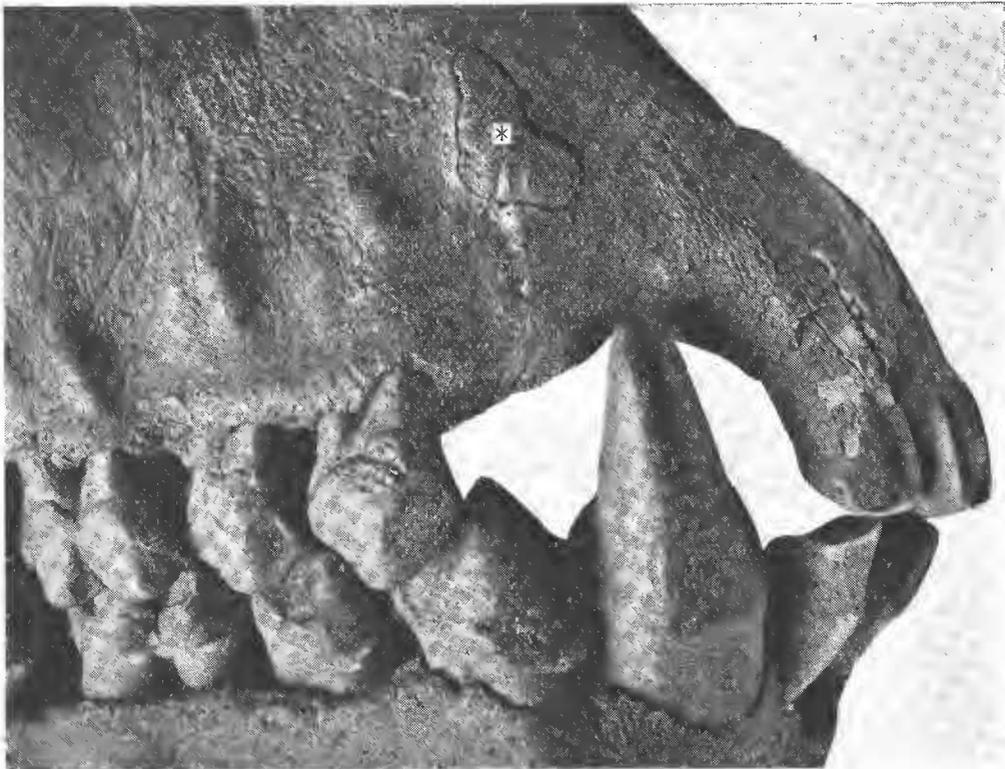


FIG. 2. — *G. g. gorilla* (sujet de la figure précédente), Ectopie de la canine supérieure droite, marquée par un astérisque. A peu près gr. nat.

Un fait doit être particulièrement relevé ici : c'est l'absence de modifications morphologiques du maxillaire corrélatives de cette importante anomalie dentaire. L'absence d'une canine, dans une dentition de Gorille, est cependant d'une indubitable importance. Une note de M. W. WALLIS, soulignée par une analyse de M. AUGER (2), a récemment encore mis en évidence « la rapide et facile transformation de l'architecture d'un système dento-osseux », au cours de la vie d'un même sujet, à la suite d'anomalies dentaires, notamment de pertes de dents. Et M. AUGER a justement insisté à ce sujet sur la prudence avec laquelle doivent être interprétés, quant aux affinités naturelles, des détails osseux ou dentaires où l'on est tenté de voir des restes d'héritages très anciens.

*
* *

La double ectopie dentaire que j'ai observée sur un Orang-outan est intéressante à d'autres égards. Le sujet qui me l'a présentée est une femelle encore jeune, qui vécut à la Ménagerie du Muséum et eut trois mises bas dont la dernière fournit à M. CLAVELIN l'occasion d'une étude fort intéressante (3). Ce sujet présentait des lésions craniennes caractéristiques du *leontiasis ossea*, et son dernier né en portait de plus caractéristiques encore : que l'on veuille bien, à cet égard, consulter la note de M. CLAVELIN.

Je ne m'occupe ici que de la mère. Sa dentition, loin d'être achevée, répond aux formules suivantes (en envisageant, à chaque mâchoire, le côté le mieux développé) :

haut : $I^1 + i^2 + c + M^2$.

bas : $I^1 + I^2 + PM^1 + pm^2 + M^1 + M^2$.

La troisième molaire commence à sortir des deux côtés du maxillaire inférieur.

De cet ordre d'éruption, il ne peut être tiré, en suivant les comparaisons inspirées par l'odontologie humaine, aucune conclusion ferme. Il est connu que des troubles comme ceux dont les stigmates sont ici bien visibles ont une influence perturbatrice sur la chronologie et les diverses modalités de l'évolution dentaire, et, en outre, que celle-ci est loin d'avoir, entre l'Homme et les Primates, le parallélisme parfois supposé et qu'elle ne présente même qu'imparfaitement entre les diverses formes humaines (4).

Fait particulier : le maxillaire inférieur du sujet en question présente, à droite et à gauche, à l'aplomb de la mitoyenneté des secondes prémolaires et des premières molaires, et plutôt au-dessous de celles-ci, une dent imparfaitement incluse, visible de l'extérieur sur le maxillaire desséché (fig. 3) et qui fut certainement recouverte par la gencive ; le degré d'inclusion est ici le même que dans le cas précédent. La dent incluse du côté gauche, dégagée par abrasion de la partie du maxillaire qui l'entourait, se présente sous l'aspect reproduit par la figure 4.

L'élément ainsi inclus est parfaitement constitué et tous ses détails ou rapports le font reconnaître comme seconde prémolaire permanente. Un peu plus réduite que sa correspondante temporaire, elle est formée de deux lobes, l'un antérieur, l'autre postérieur, portant chacun deux tubercules ou cuspides, dont le postéro-interne est le plus faiblement développé. Ses racines sont également normales, leur croissance étant toutefois incomplètement achevée. La figure 4 montre que le développement du germe s'est fait ici plutôt un peu au-dessous du niveau normal, et dans un sens oblique

amenant la partie externe de la couronne contre la face labiale du maxillaire, qu'elle perfore, mais d'où elle n'eût certainement jamais fait complètement issue comme cela s'observe parfois.

Pour comparaison avec les caractères de cette seconde prémolaire permanente, ectopique, mais normalement constituée, je mentionnerai ceux des secondes prémolaires temporaires, qui sont, elles, normales à tous égards. Leur couronne, de même largeur que celle de la dent ectopique, est plus longue d'environ un millimètre, et ce fait est dû à une extension latérale, vers l'extérieur, du tubercule postéro-interne, formant une sorte de talon élargi de façon à

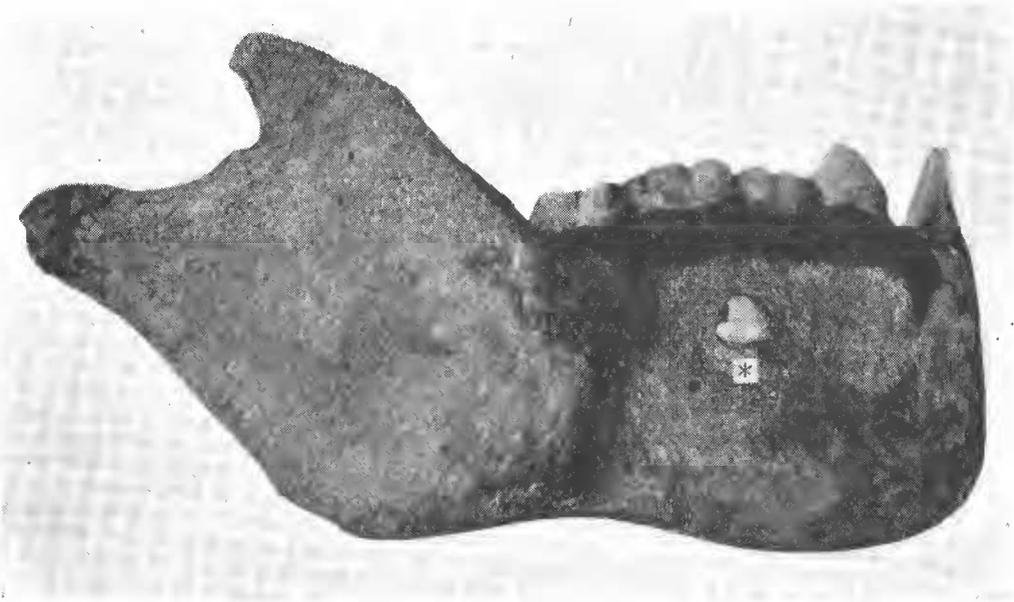


FIG. 3. — Orang outan. Maxillaire inférieur, avec ectopie de la seconde prémolaire droite, marquée par un astérisque. Env. 5/6 gr. nat.

sous-tendre, en arrière, le tubercule postéro-externe ; on peut même, à la rigueur, reconnaître là un cinquième tubercule, très faiblement développé, et l'on a ainsi, de cette seconde prémolaire inférieure temporaire de l'Orang, un tableau concordant avec celui que fournit l'odontologie humaine, où sont reconnues cinq cuspides.

La seconde prémolaire inférieure droite temporaire présente exactement les dispositions ainsi décrites ; elle n'offre pas les signes d'une chute très prochaine. Sa symétrique est au contraire sur le point de tomber ; ses racines sont complètement résorbées ; elle ne tient que par sertissure dans la gencive, qui ne l'emboîte même plus du côté labial ; en outre, son lobe antérieur a complètement disparu. Il est certain que si cette dent temporaire avait reçu une poussée quelconque de la part de sa remplaçante, elle serait déjà avulsée ; or aucun contact ne put avoir lieu entre ces deux dents, à aucun

moment, la figure 4 le démontre amplement. La résorption des racines s'est donc faite ici sans aucune intervention mécanique de la dent permanente, donc par la seule ostéite raréfiante agissant toujours dans la chute des dents temporaires. C'est cependant à cette intervention mécanique que l'on attribue généralement, soit un rôle déterminant exclusif, soit au moins un rôle partiel,

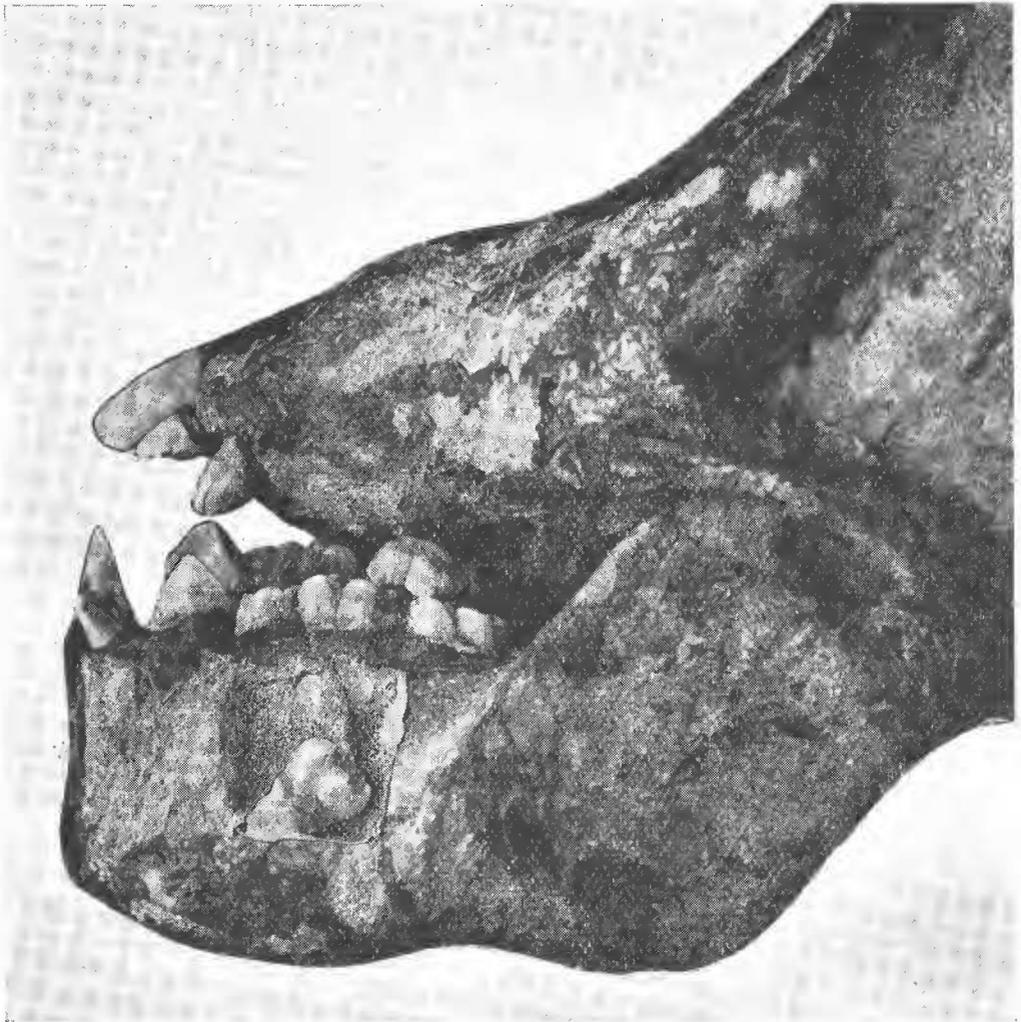


FIG. 4. — Orang outan (sujet de la fig. précédente). Ensemble de la dentition, vu du côté gauche, avec seconde prémolaire ectopique comme celle du côté droit, dégagée des parties l'entourant. Remarquer le défaut considérable d'articulé (*mordax apertus*) de la région incisive. Env. 3/4 gr. nat.

mais initial, dans la chute des dents temporaires, celle-ci pouvant être achevée par une réaction locale indépendante, due peut-être à l'activité du ligament alvéolo-dentaire ou membrane circumradiculaire de RETTERER ; les rapports relevés par ce dernier observateur entre cette membrane et le ciment (ou cortical osseux) éclairent

lumineusement ce fait que c'est souvent, sinon toujours, par ce dernier élément constitutif que débutent les phénomènes de résorption. Les actions et réactions dont il vient de s'agir ont été envisagées par divers anatomistes, soit séparément, soit en combinaisons. Dans le cas dont il est question, il est manifeste, — et cela vaut d'y insister, — que *la dent permanente resta totalement étrangère aux processus de caducité.*

*
* *

Revenant, après ces considérations particulières, à ce qu'ont de plus général les hétérotopies du genre envisagé, je me bornerai à rappeler que MAGITOT (5) les a expliquées par des variations de longueur et de flexuosité des cordons naissant dans l'embryon, sur le bord de la lame dentaire, et qui, renflés à leur extrémité libre et pédiculisés sur le reste de leur trajet, forment les germes dits — si improprement, je crois, — les organes de l'émail, avec leurs pédicules. La position qu'occupera une dent en voie de formation serait déterminée par la longueur de ce pédicule, ou cordon ; mais celui-ci étant plus ou moins flexueux, il peut subir une extension plus ou moins accusée, capable de l'amener, estimait MAGITOT, au triple ou au quadruple de sa longueur normale, et déterminant alors un déplacement parfois considérable du lieu où se développe normalement le germe dentaire.

Cette théorie du *déplacement* ou de la *migration folliculaire* est en effet recevable dans la plupart des faits d'hétérotopie dentaire, peut-être même dans tous. Elle est compatible avec ceux où, au lieu d'une migration excessive, il n'y eut qu'un déplacement insuffisant, comme cela semble se réaliser dans les cas rappelant les précédents et où il y a fixation profonde, ou rétention, d'éléments dont l'éruption ne put s'effectuer et dont la forme normale peut être modifiée (cas du Gorille ci-dessus) ou respectée (cas de l'Orang). Je suis donc fondé à le répéter : tous les faits de ce genre apportent à la connaissance des conditions de l'évolution dentaire des contributions méritant de les faire noter, les unes et les autres, dans tous leurs détails, fussent-ils d'apparence banale.

OUVRAGES CITÉS :

1. COOLIDGE junior (H.-F.). — A revision of the genus *Gorilla*. *Memoirs of the Mus. of Comp. Zool. at Harvard College*. Vol. L, n° 4. Cambridge (Mass.), 1929, p. 292-381, 19 fig., 21 pl. et 1 carte.
2. WALLIS (W.). — A *Gorilla* skull with anormal denture. *Amer. Nat.*, 1934, p. 179-183, 5 fig. Analysé par M. AUGER dans *L'Anthropologie*, 1935, n° 3-4, p. 429.

3. CLAVELIN (P.). — Anomalies pathologiques chez l'Homme et l'Orang Outan (*leontiasis ossea*). *Bull. et Mém. Soc. Anthropologie*. Paris, 1935.
4. GREWEL (Fr.). — De Doorbraaktijd der elementen van het Blijvend Gebit. Thèse d'Amsterdam (Sciences), 1935.
5. MAGITOT (E.). *Traité des anomalies du système dentaire*. Paris, 1877. Un vol. in-4° de vi-303 pp. et 20 pl. Voir p. 109 et suiv.

Ce travail classique de MAGITOT reste précieux malgré le recul du temps, et deux Mémoires particulièrement intéressants ont été consacrés, en ces dernières années, à ce dont il s'agit : celui de W. C. M'INTOSH (On abnormal teeth in certain Mammals, especially Rabbit, in *Trans. of the Roy. Soc. of Edinburg*, LVI, 1931 ; le ch. I en est relatif aux Primates et aux Lémuriens), et celui de Ch. BENNEJEANT (Les variations dentaires numériques et la réduction dentaire progressive chez les Primates. Publication de *L'Odontologie*, Paris, 1935).

Ces deux Mémoires n'envisagent pas de cas semblables à ceux dont il vient de s'agir ; il n'en est pas moins utile de les consulter à titre comparatif.